

17 octobre 2013

13 janvier 2014

Aile Denon, 1^{er} étage,
salles Mollien



Jean Cousin, dit le Père, *Eva Prima Pandora*, vers 1550, huile sur bois, 97 X 150 cm. Paris, musée du Louvre, RF. 2373 © RMN (musée du Louvre) / Michel Urtado



Jean Cousin, dit le Fils, *Le Jugement dernier*, vers 1585, peinture, 145 X 142 cm. Paris, musée du Louvre, INV. 3445 © musée du Louvre, dist. RMN / Angèle Dequier

Jean Cousin père et fils

Une famille de peintres au XVI^e siècle

Le XV^e siècle français a été le siècle de Jean Fouquet et d'Enguerrand Quarton, le XVII^e, celui de Georges de La Tour et de Nicolas Poussin. Le XVI^e siècle a eu Jean Cousin.

Son nom, glorifié dans les histoires anciennes, inscrit aux frontons des écoles des beaux-arts et à l'attique des musées, n'a jamais été oublié. Il demeure le symbole du renouveau du vitrail et de la tapisserie au XVI^e siècle. Un magistral *Livre de Perspective* et un manuel pour apprendre à dessiner en ont assuré le renom. Cependant, pour la plupart d'entre nous, Cousin est le peintre virtuose d'un seul tableau, *Eva Prima Pandora*.

A travers un choix de 60 œuvres, l'exposition est l'occasion de rendre justice à cet artiste protéiforme, figure centrale du maniérisme français. Elle met en lumière l'originalité et l'importance du style de Jean Cousin et cherche à distinguer l'œuvre de Jean Cousin Père de celle de son fils, qui porte le même nom.

L'exposition réunit ainsi l'ensemble des œuvres de Cousin dispersées dans les collections du Louvre. Le musée détient en effet les principales pièces de l'artiste en matière de peinture, tapisserie et sculpture. Se sont très généreusement associés à lui le musée d'Ecouen avec son corporalier brodé d'or, le musée de l'Armée avec une garniture de selle récemment identifiée, et les cinq plus grandes bibliothèques parisiennes: la Bibliothèque nationale de France et celle de l'Arsenal, la Bibliothèque de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts, la Bibliothèque Mazarine, la Bibliothèque de l'Institut – pour leurs remarquables collections de dessins, de gravures, de livres imprimés et de partitions. Cinq pièces choisies dans les musées de province – une statue à Chartres, un tableau à Montpellier, deux dessins à Angers et Rennes, un rondel à Dijon, qui est peut-être un témoignage de Cousin lui-même peintre verrier – enrichissent enfin cette manifestation de quelques-uns des nombreux témoignages de l'art de Cousin dont nos provinces peuvent s'enorgueillir.

Un choix d'œuvres de son fils et héritier complète l'image de ce grand inventeur d'un style qui, classique avant la lettre, s'est nourri tout autant du passé cultivé par la Renaissance que des sophistications du maniérisme.

Commissaires de l'exposition : Cécile Scailliérez, conservateur en chef, département des Peintures et Dominique Cordellier, conservateur en chef, département des Arts graphiques, musée de Louvre.

Publication : sous la direction de Cécile Scailliérez. Coédition Somogy / musée du Louvre éditions, 304 p., 300 ill., 49€



Jean Cousin le Père, *Projet de plastron pour François II*, rf 54951 © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Philippe Fuzeau



Pierre Blasse et Jacques Langlois, d'après Jean Cousin, dit le Père, 1544, tapisserie, Paris, musée du Louvre, OA 9327 © 1999 Musée du Louvre / Thierry Malty

Jean Cousin Père et Fils, ou l'art français au XVI^e siècle

L'activité de ces deux peintres distincts a occupé et modelé soixante ans de l'art français. Un art dont on perçoit désormais mieux les racines, les ferments et les épanouissements. Les racines sont à Sens, mais aussi, semble-t-il, dans la Champagne traversée par le courant néerlandais et dans un Paris encore très fiammingant. Les ferments viennent du Fontainebleau de Rosso, puis de Cellini et de Primatice, qui déclenchent la maturité des années 1540, sans que cet italianisme, subtil et intense mais très maîtrisé, ait totalement raison de l'atavisme. L'épanouissement atteint toute sa grâce et sa souplesse sous Henri II, lorsque Cousin, sans être forcément au centre du mécénat royal, incarne à Paris une des formes les plus raffinées du maniérisme français et transmet cet héritage à son fils, qui le fit fructifier jusqu'à la fin du siècle sans le renouveler en profondeur.

L'Eva Prima Pandora, premier grand nu de la peinture française

L'Eva Prima Pandora du Louvre, récemment restaurée, est le seul tableau assurément de Cousin Père et son œuvre emblématique. Cette Ève profane, premier grand nu féminin de la peinture française, odalisque sacrée et cavernicole, fixe l'image primordiale de la femme dans toute sa séduction. Son sujet – unique dans l'histoire de la peinture – se fonde sur le syncrétisme entre les deux « premières » femmes dans les traditions grecque (Hésiode) et chrétienne (Genèse), exprimé précédemment à Paris dans la *Pandora* publiée par Jean Olivier en 1546. Elle a d'Eve la nudité, le serpent de la tentation enroulé sur un bras, la branche de pommier du péché dans la main accoudée sur le crâne d'Adam. De Pandore, elle a le ou les vase(s), celui dont s'échappent deux serpents et celui, autrefois fermé, aujourd'hui ouvert, qui trône en bonne place sous le *cartellino* qui nomme le tableau.

Génie par délégation ou génie de la délégation

Pour la première fois, l'Eva Prima Pandora est présentée ici au centre de la création de cet artiste polyvalent et fécond, à côté de dessins magistraux, de sculptures, d'estampes, de livres à gravures, d'une tapisserie, d'une broderie et d'une pièce d'armure qui confirment les mérites insignes de Cousin dans toutes les techniques. L'exposition met ainsi en lumière, sous l'apparente diversité des techniques concernées et à travers le prisme de ses interprètes verriers, liciers, graveurs ou orfèvres, l'invention très singulière, le style en somme de Jean Cousin Père, qui s'impose par la fluidité de son espace et son goût du paysage, la tension dynamique de ses figures, l'autorité expressive de ses visages.

Informations pratiques

Lieu

Aile Denon, 1^{er} étage, salles Mollien

Horaires

Tous les jours de 9h à 17h45, sauf le mardi.
Nocturne les mercredi et vendredi jusqu'à 21h45.

Tarifs

Accès avec le billet d'entrée au musée : 12 €.

Gratuit pour les moins de 18 ans, les moins de 26 ans résidents de l'U.E., les enseignants titulaires du pass education, les demandeurs d'emploi, les adhérents des cartes Louvre familles, Louvre jeunes, Louvre professionnels et Amis du Louvre, ainsi que le premier dimanche du mois pour tous.

Renseignements

www.louvre.fr